

Rencontre du Même Type

La drôle de chose apparut dans la prairie en un clin d'œil. Le jeune néandertalien en sursauta de surprise. Tenant le lapin qu'il venait de chasser dans une main et sa fronde de l'autre, il essaya de trouver un endroit où se cacher mais n'en trouva aucun. En restant sur ses gardes, il se contenta donc de ne pas bouger. La chose qui venait de sortir de nulle part se tenait à seulement une vingtaine de pas devant lui. Elle était ronde, lisse et de couleur grise comme la pierre. Elle faisait d'ailleurs la taille d'un énorme rocher. Un rocher flottant à quelques centimètres du sol. Plus surprenant encore, une partie de la chose s'ouvrit et se décala sur un côté en émettant un sifflement étrange. Un homme imberbe portant une espèce de peau blanche du bout des pieds jusqu'au ras du cou en sortit. Regardant un peu partout, cet homme aperçut le petit homme aux cheveux hirsutes, au front proéminent, portant une peau de bête, qui le regardait avec méfiance, fronde armée. Sa bouche s'élargit en un grand sourire et il s'approcha d'une démarche assurée, mains en l'air en réalisant d'étranges sons avec sa bouche. Comprenant que cet autre homme ne représentait pas une menace malgré son étrange apparence, l'hominidé se radoucit. Dans son esprit, cet individu était un congénère qui venait tout juste d'arriver sur le territoire de sa tribu. Cependant, il ne saisissait pas comment celui-ci faisait pour réaliser le genre de son qui sortaient tout droit de sa gorge.

Le nouveau venu se rendit compte à l'air perplexe du jeune homme qu'il ne saisissait pas ses paroles. Maintenant qu'il se tenait devant lui, l'air affable, il posa très délicatement son index sur le front de l'homme primitif qui interpréta ce geste comme une forme de salut et fit de même. Le congénère à la double peau blanche, fut très ravi car son sourire s'élargit encore plus. A ce moment, le jeune homme ressentit un fort picotement à l'endroit où l'autre lui touchait le front. Une douleur éclata alors dans son crâne. Incapable de bouger, l'index de l'étranger toujours sur son front, il eut l'impression de se réveiller d'un rêve alors qu'il ne s'était pas endormi. Le congénère retira son doigt et réessaya de communiquer vocalement :

– Est-ce que tu arrives à me comprendre maintenant ?

Frappé de stupeur, la douleur évanouie en un instant, l'hominidé recula d'un pas et, perdant l'équilibre, tomba sur ses fesses.

– Et bien... balbutia-t-il, oui... oui j'arrive à vous comprendre...

– Excellent ! lui répondit son tout premier interlocuteur. Je ne te cache pas ma surprise quand j'ai réalisé que tu ne savais pas du tout parler. Je ne pensais pas être remonté si loin dans le Temps !

Fronçant les sourcils, le jeune homme lui répondit :

– Le Temps ? Qu'est-ce-que c'est ?

– Je vois que ton développement neuronal était déjà bien avancé avant que je ne booste tes capacités. Tu es déjà capable de raisonner !

– Raisonner ?

– Exactement mon ami ! Mais ne reste pas ainsi au sol ! Relève-toi ! Mon intellect est peut-être supérieur au tien mais nous sommes tous deux des êtres humains. Je ne peux me permettre de te laisser dans cette fâcheuse posture, dit-il en lui tendant la main.

Le jeune homme dut lâcher sa fronde pour la saisir mais conserva néanmoins le lapin dans son autre main.

– Le voilà qu’il renonce même aux armes pour me serrer la main ! S’amusa le nouveau venu. Te voilà bien plus accueillant que ce que je m’étais imaginé ! Je m’étais préparé à davantage de..., il se gratta pensivement le menton quelques secondes avant de continuer, et bien je m’attendais à ce que tu sois davantage « sauvage » ! Finit-il par dire en riant aux éclats et en donnant une vigoureuse claque dans le dos du néandertalien.

Désorienté, le jeune homme, de nouveau sur pieds, ne comprit pas l’humour de son – décidément – drôle de congénère. Ce dernier redevint toutefois plus sérieux et son sourire disparut. Mettant maintenant sa main sur son épaule, il entraîna très légèrement son nouvel ami du passé vers la mystérieuse chose dont il était sorti.

– Mon ami, commença-t-il, je suis venu car j’ai besoin de l’aide d’une personne de cette époque. Et le sort a voulu que je tombe sur toi !

Fronçant ses sourcils broussailleux, l’homme primitif lui répondit :

– Et pourquoi donc as-tu besoin de mon aide ?

L’homme du futur s’arrêta. Il se positionna en face du jeune hominidé et lui serra les épaules avec une drôle de lueur dans les yeux. Eludant la question de son lointain cousin, il déclara :

– Seul quelqu’un de cette époque peut me porter assistance.

L’hominidé jeta un coup d’œil à son lapin fraîchement tué et se gratta la tête avec sa nouvelle main libre.

– C’est-à-dire que j’aurais aimé rentrer au camp et dépecer ce lapin pour pouvoir le manger ce soir... Cela prendra-t-il beaucoup de temps ?

– Absolument pas cher ami ! Tu seras de retour en une fraction de seconde !

Il éclata de rire pour la énième fois sur ces mots.

– Je peux même te ramener à ton campement une fois l’expérience terminée. J’ai seulement besoin que tu montes dans ma machine et que tu m’accompagnes à mon époque pour quelques minutes.

Dubitatif, son interlocuteur, ne comprenant pas tout malgré sa relative intelligence récemment acquise, accepta néanmoins d’accorder sa confiance à l’étranger :

– Très bien, mais à combien de pas se trouvent cette « époque » par rapport à ici ? demanda-t-il.

– Tu ne manques décidément pas d’humour toi ! S’esclaffa l’homme du futur en lui donnant de nouveau une forte tape dans le dos.

Ils montèrent tous les deux dans le véhicule spatio-temporel et l’homme du futur ferma la porte derrière eux. L’hominidé s’émerveilla de tous les boutons, manettes et écrans disposés sur quasiment toute la surface de l’unique mur circulaire de la machine. L’intérieur de celle-ci se composait d’un vaste habitacle avec deux sièges en son centre. Le plafond, assez bas, permettait néanmoins de se tenir debout sans se cogner la tête. Son « chauffeur » désigna un des deux sièges et le pria de s’installer et surtout de ne toucher à rien. Le néandertalien s’assit donc dans un des fauteuils et regarda son hôte tripatouiller des commandes sur le mur. Sans se retourner, ce dernier demanda :

– Dis-moi l’ami, as-tu un nom ?

– Euh...et bien... je ne sais pas... qu’est-ce que c’est un « nom » ?

– Suis-je bête ! s'écria l'autre en percutant son front de la paume de sa main. Tu ne dois pas savoir ce qu'est un nom puisque tu n'avais pas l'usage de la parole !

Il fit volteface et claqua des doigts.

– Et bien c'est très simple ! Un nom est un mot que l'on emploie pour désigner une personne. Les mots étant ce que toi et moi utilisons en ce moment même pour communiquer. Moi, par exemple, mon nom est Jarvis. Nous devrions te donner un nom à toi aussi. Cela serait plus commode pour nous parler.

Il croisa aussitôt les bras et le regard tourné vers le plafond, se mit à réfléchir. Il resta ainsi quelques secondes sans bouger puis tourna la tête vers son passager en haussant un sourcil :

– Que dirais-tu de Léonard ? C'est raffiné et rustique à la fois !

– Pourquoi pas... répondit le passager, sans réellement comprendre la signification de ces adjectifs.

– Je suis décidément très content d'être tombé sur toi l'ami ! Tu sembles également avoir du goût ! Maintenant, accroche-toi bien, ça va secouer !

Sur ces mots, il tapa brièvement une dernière fois sur des boutons devant lui et tira sur une manette. Aussitôt, l'engin se mit à vibrer et le mur bombé de l'habitacle se mit à tourner comme une toupie de plus en plus vite. Jarvis s'empressa alors de venir s'asseoir sur le siège vacant tandis que Léonard ferma les yeux et serra son lapin sans vie contre lui. Cet étrange phénomène dura quelques minutes, puis les parois de la machine finirent par redevenir stables. Jarvis se leva pour ouvrir la porte et invita son semblable du passé à descendre avec lui. Les deux hommes sortirent du véhicule temporel.

– C'est cela ton « époque » ? S'éberlua Léonard.

Où qu'il posa le regard, l'hominidé ne discernait aucun élément reconnaissable. Le monde de Jarvis était sombre mais étrangement chaud, contrairement à celui auquel Léonard était habitué. Tout autour de lui, s'étendait une immense plaine desséchée parsemée de quelques arbustes qui se perdait à l'horizon.

– Oui mon ami, c'est l'époque où je vis..., répondit Jarvis d'une voix atone. Et je t'ai amené ici car j'ai besoin de tes compétences.

Jarvis prit une grande inspiration avant de terminer :

– Est-ce que tu pourrais m'apprendre à faire du feu ? A chaque fois que la nuit tombe ici, c'est toujours la même chose. La peur m'envahit.

Joseph Muratori